

100^{ème} anniversaire de la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat



COLLECTIF CITOYEN DE MIONS
7-9 allée du Château, 69780 MIONS



Café-citoyen

**Vendredi 25 novembre 2005
à 20 h 00**

Brasserie de la Halle

Centième anniversaire de la Loi de 1905

*Concernant la séparation des Églises et de l'État.
La Laïcité à la française.*

avec

Gilbert CLAVEL

Docteur en Sociologie, Universitaire à Lyon II

*Organisé par le Collectif Citoyen de Mions.
Inscription obligatoire : Brasserie de la Halle (rue du 19 mars
1962 à Mions) du 14 au 24 novembre
Participation 10 € (plat du jour et boisson inclus)*

Présentation de la soirée par notre président, Jean Jacquet

Bonjour à tous,

le CCM est particulièrement heureux de vous accueillir à cette soirée Café-citoyen consacrée au centième anniversaire de la loi 1905 . (9 Décembre)

Je tiens à remercier Bob Deville d'être parmi nous ce soir. Je rappelle qu'il a été jusqu'à cette année Président de la FOL du Rhône

Je remercie également Mr Armand Glasson Président de l'ALM pour le soutien actif et l'aide efficace de l'ALM dans l'organisation de cette soirée.

Et puis je n'oublie pas notre hôte, Dominique Sportelli qui nous accueille dans son établissement.

Nous allons donc parler LAICITE ce soir et ce sera la 2ème fois que nous CCM organisons un débat public; c'est dire l'importance que nous attachons à cette valeur fondatrice de la République. Cette importance est d'ailleurs en raison inverse de celle accordée par les pouvoirs publics et les médias puisque vous aurez tous remarqué le silence assourdissant qui prévaut.

Quand on parle de Laïcité autour de nous, on s'expose souvent à 2 types de réactions: la première déplore que l'on revienne sur un sujet du passé qui ne pose plus de problème dans la société actuelle; l'aborder ne serait donc que rabachage inutile et peut être dangereux!

La deuxième fait ressurgir quelques vieux clichés ancrés dans la mémoire collective: on évoque les « laicards », les « hussards noirs », la guerre scolaire...en oubliant que l'anticléricalisme (et parfois ses

excès!) est né du cléricalisme (et de ses excès!) et en oubliant aussi trop souvent qu'au delà des clichés c'est 2 visions de la société qui s'affrontaient... et s'affrontent toujours sur divers terrains!

Raison de plus pour en parler, expliquer et débattre!

Et pour ce faire nous avons le plaisir d'accueillir

Mr Gilbert CLAVEL Docteur en sociologie enseignant à Lyon II

qui va nous expliquer le long processus qui, a conduit à la loi de 1905 et aborder les défis du moment. (pour faire court!)

Son intervention sera suivie d'un débat animé par Pascal Millot

Mais, avant de lui passer la parole, en guise d'apéritif, nous allons parler de la Madone. Je vous vois surpris, en tout cas interrogatifs: « comment, dans un débat sur la LAICITE, ils vont nous parler de la Madone! » .

Eh oui ! En vérité nous allons faire une incursion dans la passé de Mions, car il s'agit de la Madone de Mions, que vous voyez briller de tous ses feux le soir sur la colline, et nous allons parler de son érection et des discussions qu'elle suscita à l'époque; ainsi nous restons bien dans notre sujet!

Ce petit voyage dans la passé nous le devons à Auguste Perrin, membre de notre association et Président de Mémoire Miolande association qui fait des recherches sur l'histoire et les traditions locales

Voir, ci-dessous, présentation d'Auguste

J'en veux pour preuve que la cassette

mi 197

L'érection de la statue de la Madone...

1 La cassette racontant l'histoire de Mions est adjointe d'un texte qui, page 16, mentionne en quelques lignes les conditions de l'érection de la statue de la Madone grâce à une souscription auprès des habitants lors d'une mission des pères Oblats en 1897.

Ce qui n'est pas mentionné, c'est l'objet de cette mission... *représentation de la mine page écrite*

en voici

→ la 1ère partie ...
→
lent

La grêle ravage plus ou moins la plaine de Mions au cours des étés des années comprises entre 1890-1895 environ.

Pour conjurer le sort, on implore la Vierge Marie. Malgré les prières incantatoires, les chapelets égrenés, rien n'y fait. Les orages, têtus, reviennent aux saisons chaudes avec autant de violence. (Il y a ainsi des cycles de grêle, d'hivers rigoureux ou doux, de sécheresses ou de pluviosités excessives qui durent des années et ne sont pas encore expliqués).

Bref. De bonnes âmes décident de protéger la plaine par l'érection d'une statue de la Vierge Marie qui veillera en permanence sur la paroisse.

x Mais pour cela il faut des fonds... On applique la recette classique, l'appel « à la générosité » du porte-monnaie des croyants. Il faut galvaniser la population dans un élan généreux. L'idée d'une mission est décidée. On sollicite des pères missionnaires qui organisent des offices et des processions grandioses. On double les prières. Des images saintes, des médailles sont distribuées contre quelques sous. Le tout est ponctué de fréquentes sonneries de cloches.

attention et les souscriptions dans les familles

Les pauvres donnent un peu, les plus aisés donnent plus... Enfin, les fonds sont réunis. L'érection de la statue a lieu sur un terrain cédé par les propriétaires du château.

Ironie du sort, du hasard, du temps, les orages grêloux continuent de plus belle pendant plusieurs années. Les Miolands se lamentent, croyant que la Vierge les éprouve, à moins qu'elle ne leur reproche quelques péchés.

En tout cas la ferveur ne diminue pas et l'emportera, puisque les orages iront ravager d'autres communes pécheresses. Mais la Vierge se rappellera tout de même de temps à autre aux Miolands...

Recueillis par A. Perrin de la bouche de Quinon Jean, Boyet Auguste, Léger Raymond. 1966. 64

La Madone, monument illuminé la nuit, fait partie du patrimoine Mioland. **Le terme Madone est tiré de l'italien (Mia donna : ma Dame, utilisé hors d'Italie depuis le XV^e siècle, pour désigner tableaux et statues d'origine italienne représentant la Vierge ; s'est imposé au XX^e siècle, à côté de l'expression Sainte Vierge.**

lent
Voici maintenant une photo

La plaque scellée à la base du piédestal, symbolise le culte marial : ils m'ont établie leur gardienne.

Mais l'érection de ce monument fut l'objet de contestations de la part de certains habitants...

lent

En cette fin du 19^e siècle et début du 20^e, la communauté Miolande avait casqué pour les travaux d'érection de la statue de la madone, laquelle était censée conjurer l'esprit maudit des démons, qui avaient fait tombé force grêlons sur leurs récoltes. Il faut penser que la Vierge n'avait pas dû intercéder en sa faveur car les orages avaient encore plus ou moins dévastés la plaine pendant plusieurs années.

Une partie de la population, composée d'énergumènes agnostiques et braillards, stimulés par des meneurs laïques, s'était offusquée du financement de cette action.

Bien qu'étant de la même communauté et s'aidant aux travaux agricoles, les discussions passionnées des Miolands gravitaient sur le sort à faire à la Madone. Les irascibles voulaient même, en ces temps où l'idée de séparation de l'Eglise et de l'Etat agitait les esprits, la déboulonner..

Le soir, dans les bistrotts, s'assemblaient les pour et les contre qui avaient leurs places et leurs tables disposées pour se faire face. Le vin abreuvait la plèbe et échauffait les esprits. Après les

TSUP ...

Perrin

controverses et les piques aigres, les uns entonnaient des cantiques, tandis que les autres contraient par des refrains communards incomplets ou mal appris. Chaque partie avait sa force de frappe, des doués pour l'invective et le quolibet, et aussi ses vedettes, soutenues par les siens.

« Lolette », ^{franc-tireur} toujours tiré à quatre épingles, chantra à l'église, entonnait de sa belle voix « Minuit Chrétien ». François Vitte, dit « La buerne », de son organe de stentor répondait en beuglant «

La butte rouge ».

Le grand Fontrobert, mastroquet, qui tenait cabaret au centre du village excitait et soutenait tantôt les uns, tantôt les autres, alignait généreusement les pots de rouge sur les tables cirées, et exploitait le vacarme en ouvrant toute grande les fenêtres. Le populaire, ameuté, se précipitait et envahissait les tables vides, commandant pots, surexcitant les antagonistes au sang surchauffé par le pinard.

Aux bravades succédaient les insultes, aux insultes les horions sans gravité. Des malicieux encourageaient à en venir aux mains. Les empoignades se soldaient surtout par des griffures ou des casquettes tombées sur le carreau. Les rivaux, les yeux exorbités, se secouaient par le paletot, en se crachouillant des invectives au portrait, roulaient parfois sous les tables, vite séparés par la roture exaltée et jubilante, avide de spectacle et qui contrôlait l'attraction afin de prolonger la pièce le plus longtemps possible.

Quand le verbe s'épuisait et que le morlingue était à sec, l'estaminet se vidait. L'affaire se prolongeait parfois dans la rue. Les plus féroces n'hésitaient pas à moucharder pour semer le trouble dans les ménages.

C'est ainsi que « La Buerne » avait appris que sa femme, la Julie, avait donné pour la madone... alors que lui voulait la déboulonner ! Le vieux n'avait rien dit, mais la Julie avait mangé la soupe à la grimace pendant un mois. Un jour qu'elle lui reprochait son caractère impossible, il lui avait répondu en patois « si taye eto plus harmonieuse » (si tu avais été plus harmonieuse...)

Histoire reconstituée d'après les récits de Quinon Jean, Boyet Auguste, Léger Raymond, Gélert-Vitte Germaine.

A. Perrin 1988

réunion à réunion, et inviter les citoyens à venir nous rejoindre
ce préalable a déterminé l'atmosphère